

Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles Bulletin

V. 2 No 2, décembre 2005—janvier 2006

Échos du Conseil d'administration

Banque de noms

Suite à notre appel lancé dans l'hebdomadaire L'Actuel, nous avons reçu plusieurs noms de personnes décédées qui pourraient être honorées de voir leur nom donné à certains édifices ou locaux de la municipalité. Par exemple, *Roméo Fournier* bénévole au sein de la corporation des loisirs et qui a contribué en 1947 à la construction du Centre paroissial, devenu bureau d'arrondissement. *Jean-Paul Poulin*, mécanicien au garage municipal et devenu Directeur des travaux publics. *Toussaint Bertrand* qui a été responsable des travaux publics et directeurs des incendies à Loretteville, entre 1950 et 1970. L'aréna pourrait porter le nom de *Johnny Savard* qui s'est occupé de hockey pendant de très nombreuses années. Marcel Verret s'est occupé en particulier du base-ball et Charles-Édouard Verret a créé le premier syndicat dans une manufacture de gants. Sans oublier que la scène du Parc Jean-Roger-Durand devrait porter le nom de *Maurice DeCelles*, musicien, directeur de l'Harmonie de Loretteville pendant plusieurs années, auteur du « Salut à Loretteville » et le docteur Léopold Larochelle, à l'origine de l'Hôpital de Loretteville et du Foyer de Loretteville.

Nous attendons toujours des suggestions, en particulier pour Saint-Émile et Lac-Saint-Charles. Parlez-en autour de vous.

Activités de la Société

La Société a tenu à la bibliothèque Chrystine-Brouillette, du 22 novembre au 12 décembre, une exposition ayant pour thème « Romantisme et villégiature au XIXe siècle au lac Saint-Charles ».

L'histoire de la colonisation de Lac Saint-Charles a commencé aux premiers jours de la colonie.

En 1626, les Jésuites obtiennent du Roi la concession d'un territoire qui s'étend du fleuve Saint-Laurent sur une profondeur de dix lieues.

En 1647, la Compagnie de la Nouvelle-France concédait à Robert Giffard, seigneur de Beauport, une deuxième seigneurie, Saint-Gabriel, à l'est de celle des Jésuites. Quelques mois plus tard, Robert Giffard découpait une tranche de ce territoire dans laquelle se trouvait le lac, pour en faire cadeau aux religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu.

En 1676, les Jésuites établirent une ferme à l'embouchure de la rivière Métabetchouan, ce qui va entraîner l'ouverture d'une piste à travers les Laurentides qui va de Québec à la région

du lac Saint-Jean. Ce lien passe par le lac Saint-Charles. Les Hurons établis à Lorette en 1697 empruntaient ce sentier pour se rendre à leur territoire de chasse.

Vers 1750, les pionniers venus de Charlesbourg viennent s'installer sur les lots situés non loin du lac.

La période qui nous intéresse se situe après la conquête. Le lac devient, dès le début du XIXe siècle, le but des promenades et des excursions de la bourgeoisie anglophone de Québec, imprégnée de romantisme. Le lac Saint-Charles fait partie du circuit touristique enchanteur, les autres attractions étant les chutes des rivières Chaudière et Montmorency, les marches naturelles de la rivière Saint-Anne et le village des Hurons (Wendake). Les artistes et les écrivains célèbrent les beautés et les charmes de la nature. Une vidéo accompagnait les diverses illustrations qui étaient exposées aux visiteurs de la bibliothèque.

L'association pour la protection de l'environnement du lac Saint-Charles et des Marais du Nord (APEL) nous permet d'avoir accès à ces lieux enchanteurs. À nous d'en profiter.

Marais du Nord, 1100, chemin de la Grande-Ligne à Stoneham. Sur l'autoroute 73 Nord, prenez la sortie 167. Tél.: 849-9844.

Site internet : <http://apel.ccapcable.com>

Vernissage à la Société d'art et d'histoire de Beauport

Le 24 novembre dernier, la Société d'art et d'histoire de Beauport tenait un vernissage sur le thème « apprivoiser l'hiver ». Elle avait lancé l'invitation à notre Société.

Un membre de la société, monsieur Raynald Campagna, a assisté au vernissage ainsi qu'à la conférence de M. Jean Provencher qui avait pour titre: « Vivre l'hiver en ville, en 1900 » et nous en fait part dans les textes suivants.

Cette exposition nous permet d'apprendre comment les ancêtres ont pu dompter cette période de l'année qui faisait si peur aux Français qui ne connaissaient pas les avantages de la glisse.



Le tape-cul

On y illustre plusieurs thèmes: le chauffage, les activités domestiques durant l'hiver, l'habillement, les sports, les rites et les fêtes, l'éclairage.

On peut y contempler des objets témoins et admirer une quantité d'images photographiques associées à la ville, aux jeux d'extérieur, au déblayage des rues, etc.

Cette exposition est ouverte au public jusqu'au 15 janvier 2006, du mardi au vendredi de 14h00 à 21h00 (fermée entre 17h00 et 18h00). Samedi et dimanche: de 13h00 à 17h00.

La bibliothèque est située au 3515 de la rue Clémenceau à Beauport, le long du boulevard de la Capitale, près du centre d'achat.

Le « temps des fêtes »

L'hiver, c'est la saison des visites et des fêtes. La période des fêtes dure assez longtemps, de Noël, et même de la Saint-Nicolas, jusqu'aux Rois. Et cela sans compter la préparation qui réclame plusieurs semaines, surtout de la part des femmes. Et bientôt, une fièvre de fête semble s'installer au milieu de la léthargie de l'hiver. Réunions, dîners, danses, offices à l'église se succèdent à un rythme effréné; on mange et boit à s'en fendre l'estomac!

Chacune des maisons a sa soirée, son « bal à l'huile » où l'on danse jusqu'à ce que l'huile des lampes soit épuisée.

Les conteurs vont de veillée en veillée. Jeux de cartes, de dames et échecs, tout y passe!

Et après tout cela, il y a l'après temps des fêtes, temps de rangement et de repos : on cuve les festins.

(texte recueilli à l'exposition « Apprivoiser l'hiver » à la Société d'art et d'histoire de Beauport)

Photographies et objets

Éventuellement, la Société pourrait tenir une exposition portant sur la façon de vivre l'hiver sur le territoire de La Haute-Saint-Charles.

Le temps des fêtes étant le rassemblement par excellence, on peut profiter de l'occasion pour recueillir photographies et objets pour faire des dons ou des prêts à La Société.

Adressez vos trouvailles à
Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles
Bibliothèque Chrystine-Brouillet
264, rue Racine, local 109
Loretteville (Québec) G2B 1E6

Conférence de Jean Provencher

L'historien Jean Provencher a participé à 23 ouvrages portant sur la Nouvelle-France, notamment « Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent ».

En faisant une lecture attentive des journaux des années 1900, on peut découvrir comment vivaient les citoyens et citoyennes des villes pendant l'hiver.

La « Sainte-Catherine » ouvrait la saison hivernale. Les bateaux étaient échoués, les chemins devenaient plus praticables, les commis-voyageurs circulaient, on venait engager les hommes pour travailler dans les chantiers.

En 1906, le magasin Paquet inaugurait la parade du « Santa Claus ». Les cadeaux se donnaient à Noël ou au Jour de l'an, selon la tradition française ou anglaise...

(On peut trouver un résumé de la conférence au local de la Société. Les autres textes sont tirés de l'exposition.)

Un bel emplacement pour vos suggestions, articles, commentaires...



Joyeux Noël

Bonne et heureuse année

Votre éditeur

Vous êtes invité(e) à faire parvenir vos suggestions, articles, commentaires à Raynald Campagna, éditeur du bulletin de la Société d'histoire.

Raynald Campagna tél: 842-1818

courriel: campa@videotron.ca

Retour sur la visite du Presbytère

Le presbytère de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette est construit en 1872, d'après les plans de Joseph-Ferdinand Peachy. L'architecte connaît à cette époque une brillante carrière. Il a, entre autres, réalisé des grands travaux au séminaire de Québec, chez les Ursulines, les religieuses de Jésus-Marie et à l'hôpital du Sacré-Cœur-de-Jésus, en plus de banques, entrepôts, entreprises commerciales et de nombreuses résidences.

La maison de deux étages est couverte d'un toit en pavillon, percé de lucarnes. La parfaite symétrie de ses couvertures et leur forme régulière sont caractéristiques de l'architecture néoclassique. Elle est revêtue de brique jaune d'Écosse, matériau servant de lest aux navires des marchands britanniques. À l'intérieur, un hall central donne accès à toutes les pièces du rez-de-chaussée et à l'escalier qui mène à l'étage. Du grenier de l'annexe, construite vers 1930, on peut voir une partie de la couverture initiale, en bardeaux de bois. Le profil arrondi des moulures est particulièrement typique de la manière de Peachy.

Épargnée lors de l'incendie de l'église en 1967, la grande résidence curiale est l'une des maisons les plus anciennes de la rue Racine et certainement la plus prestigieuse.

Denyse Légaré, Ph.D.